

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Petites nouvelles

Number 3-4, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044207ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044207ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1965). Petites nouvelles. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (3-4), 10-10. <https://doi.org/10.7202/1044207ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1965

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

PETITES NOUVELLES

A PROPOS D'ANTOINE FUËT

Le lit d'Antoine Fuët et de sa jeune épouse, née Marie Dutour, a-t-il été retrouvé ?

M. Robert Landrat, directeur technique de la S.I.G., actuellement 58 bis, rue Péri, à Sartrouville (S.-et-O.), nous écrit ceci au sujet d'un lit à colonnes qu'il a acheté en Guadeloupe, à Pointe-Noire :

« Il s'agit d'un de ces lits à colonnes appelé « couche-quatre-pattes » en créole, un de ces lits en courbaril massif, aux quatre colonnes égales d'environ deux mètres de haut et d'environ 15 cm de diamètre, et portant aux extrémités supérieures de gros glands ronds destinés à supporter la moustiquaire. Il pèse bien 200 kg, tout monté, et a été visiblement raccourci et diminué de largeur. Il fait maintenant deux mètres sur un mètre-quarante, mais faisait à l'origine, si l'on en juge par l'emplacement des cabochons et renforts déplacés, visibles dans le bois, environ deux mètres-vingt sur un mètre-soixante. Il portait, derrière, une inscription noire, vraisemblablement faite à l'encre : « F.D. VIII. LA SAP...LE ». Ne serait-ce pas le lit d'Antoine Fuët fait spécialement pour son mariage ? C'était l'usage à l'époque de nantir les jeunes époux d'un lit et d'une armoire contenant le trousseau... Fuët... Dutour... an VIII... LA SAPOTILLE... ? »

Voilà ce que nous a écrit M. Landrat : personne ne saura jamais s'il s'agit authentiquement là du lit de mariage de Fuët ; mais M. Landrat possède à notre avis de bonnes raisons de le croire, car Fuët épousa Marie Dutour en 1800 (an VIII) et alla effectivement passer la lune de miel à la Sapotille, au-dessus de Trois-Rivières.

Nous avons cru bon d'en informer les lecteurs de ce Bulletin.

Une rue Antoine Fuët, à Narbonne (Aude).

A la suite du livre « ANTOINE FUET, corsaire d'Empire », paru il y a deux ans, M. Vals, député-maire de Narbonne, où naquit le célèbre corsaire de la Guadeloupe, a fait donner le nom d'Antoine Fuët à l'une des rues de sa ville natale.

UN MUSÉE HISTORIQUE AU FORT FLEUR-D'ÉPÉE

Le samedi 19 décembre 1964 a été inauguré officiellement le musée historique du fort Fleur-d'Épée. Œuvre de Mme Yves Pérotin, épouse du Directeur des Archives de la Seine et de la Ville de Paris, ce musée a demandé deux années de recherches menées à Paris et à Londres dans les bibliothèques et les dépôts d'archives ; le catalogue publié à cette occasion comporte la description des 113 documents ou objets exposés (quelques originaux, la plupart sont des reproductions photographiques) et s'ouvre par des introductions historiques de Mme Pérotin et de M. Taillemite, Conservateur aux Archives Nationales.